

**PRINCIPES POUR UNE APPROCHE
INTERCULTURELLE DE LA COLLABORA-
TION ENTRE LES FAMILLES ET LES
INSTITUTIONS DE LA PETITE ENFANCE**

Pour tout parent, confier son enfant à une personne inconnue qui en prendra soin hors de sa présence est une épreuve qui peut susciter passablement d'inquiétude. Qui est cette personne ? quelles sont ses valeurs, ses pratiques, celles de l'institution qu'elle représente ? Comment s'assurer que tout se passe bien ?

**L'IMPORTANCE DU DIALOGUE ENTRE
ÉDUCATEURS ET PARENTS**

Dès les premiers moments de la relation entre parents et professionnels, un processus d'adaptation – idéalement réciproque – se met en place. Son importance varie notamment selon la plus ou moins grande proximité entre les références culturelles de la famille et celles du professionnel et de l'institution. Certains parents se sentent proches des éducatrices et de l'institution, d'autres moins : leur enfance s'est déroulée dans un autre lieu, dans une autre langue, ou aussi, ils ne se sentent pas appartenir au même milieu social. Plus les différences sont importantes, plus il est important que les acteurs se parlent afin de pouvoir créer des significations partagées.

**PARENTS ET PROFESSIONNELS ONT
DES PERSPECTIVES DIFFÉRENTES SUR
L'ENFANT**

Qu'ils se trouvent plus ou moins « sur la même longueur d'onde », parents et professionnels ont de toute façon des perspectives différentes sur l'enfant. Les parents ont la vision diachronique, ou historique, de l'enfant : ils peuvent comprendre – et expliquer – qui il est en lien avec son histoire et son contexte de vie. Les professionnels quant à eux ont la vision synchronique de l'enfant : ils le voient dans un groupe, parmi d'autres enfants à qui ils le comparent. Ces deux visions sont complémentaires : pour que parents et professionnels soient partenaires de l'éducation de l'enfant, ces perspectives doivent être échangées, communiquées, négociées.

Une approche interculturelle de la collaboration entre familles et professionnels favorise la construction d'une relation dans laquelle chacun se sent reconnu comme acteur légitime et compétent de l'éducation de l'enfant.

Il s'agit de considérer la relation dans une perspective systémique et interactionniste : elle n'est pas déterminée par les caractéristiques de l'un ou de l'autre des acteurs mais par le système qu'ils forment ensemble, lui-même situé dans un certain contexte, ce qui implique bien souvent des statuts inégaux entre les partenaires de la relation. Celle-ci se construit au cours des interactions, au jour le jour, y compris dans les moments apparemment les plus insignifiants ou les plus fugaces. La différence n'est pas une qualité de l'Autre, ou un défaut faisant obstacle à la collaboration : elle est relationnelle.

**Ainsi, ce n'est pas l'Autre
qui est différent, mais nous
qui sommes différents l'un
de l'autre.**

**TOUTE RENCONTRE EST INTER-
CULTURELLE**

Il y a une infinité de raisons qui font que les individus se réfèrent à des univers de significations différents, acquis au sein de divers groupes sociaux. L'identité d'un individu repose sur de nombreuses appartenances sociales, dont chaque individu est une combinaison unique. La diversité est ainsi une normalité, non une exception. Toute rencontre est à un certain degré une rencontre interculturelle : les acteurs ne partagent jamais les mêmes significations développées au sein des groupes d'appartenance. Il s'agit ainsi de se défaire de l'illusion de la différence radicale, souvent perçue dans la collaboration avec les familles migrantes, mais aussi de l'illusion de la similitude avec les familles considérées comme étant « d'ici », ce qui souvent veut dire « comme moi ». Que les différences soient importantes ou légères, les processus de la relation sont les mêmes, seule l'échelle varie. Les situations d'interculturalité ont l'avantage d'offrir un effet de loupe, rendant les divergences plus visibles et favorisant le questionnement sur

l'adéquation de la pratique professionnelle avec toutes les familles, dans leurs diversités multidimensionnelles.

COLLABORER SUR LA BASE D'UNE APPROCHE INTERCULTURELLE : UN EXEMPLE

Illustrons l'approche interculturelle de la collaboration entre familles et professionnels avec une question souvent rencontrée par les professionnels de l'éducation de la petite enfance : l'alimentation. A la charnière entre le monde de la famille et celui de l'institution, l'alimentation de l'enfant est facilement source de tension entre parents et éducatrices, du fait de compréhensions différentes de ce qui constitue une bonne alimentation pour l'enfant (les aliments, mais aussi la façon de les consommer). Les éducatrices doivent gérer l'alimentation de l'enfant au sein de l'institution, mais aussi la société attend qu'elles contribuent à la promotion d'une alimentation saine dans les familles. Comment s'acquitter de cette mission ? qu'est-ce qu'une « bonne alimentation » ? qui en décide ? y a-t-il de la place pour d'autres conceptions ? comment promouvoir une alimentation saine tout en tenant compte des différences culturelles ? A l'école enfantine par exemple, les parents préparent un goûter que l'enfant consomme en milieu de matinée, parfois en classe. Prenons le cas d'un enfant qui sort de son sac un goûter composé d'un pain au chocolat et d'une bouteille de soda sucré. Pour l'enfant, ce goûter est comme un petit bout de la maison qui l'accompagne à l'école, il est reconnaissant à ses parents de lui avoir donné quelque chose qui lui plaît et le rassure. Mais ce goûter ne correspond en rien aux recommandations qui ont été données aux parents en début d'année. Préoccupée par la santé de son élève et aussi par le mauvais exemple donné aux autres élèves, l'enseignante replace le pain au chocolat dans le sac de l'élève et verse le soda dans le lavabo, remplit la bouteille avec de l'eau et tend une pomme à l'élève. Même pétri de bonnes intentions, son geste constitue une violence symbolique envers l'enfant, qui voit ainsi ses parents discrédités. Voyons maintenant comment une approche interculturelle, telle que proposée par Margalit Cohen-Emerique dans son travail de formatrice auprès de travailleurs sociaux en France, pourrait ouvrir le chemin vers la co-éducation :

- > **la décentration** : il s'agit de commencer par un travail sur soi, en cherchant à se décentrer, à prendre de la distance par rapport à soi-même afin de cerner ses propres cadres de référence. Ceci permet de relativiser sa perspective : elle n'est pas la seule possible mais seulement une parmi d'autres, tout aussi légitimes. L'enseignante pourrait ainsi s'interroger sur ses propres valeurs et croyances par rapport à l'alimentation, à ce qu'elle attend d'un goûter pour ses élèves (moment de partage, de détente, de regain d'énergie pour la poursuite du travail scolaire), à sa position par rapport à la norme de l'alimentation saine que l'institution lui demande de promouvoir auprès des élèves et de leurs familles.
- > **la découverte du cadre de référence de l'Autre** : après avoir clarifié son propre cadre de référence, il s'agit de s'intéresser à celui de l'Autre, et de chercher ainsi la signification de la situation pour lui. L'enseignante pourrait se demander quelle est la signification du goûter pour les parents ainsi que pour l'enfant, et voir ainsi que la diététique n'est pas le seul enjeu. Puis, si elle entend mener à bien sa mission de promotion d'une alimentation saine, elle pourrait s'enquérir auprès des parents de leurs représentations et pratiques en matière d'alimentation, afin de situer ce goûter dans l'alimentation de l'enfant. Ceci implique de ne pas réagir sur le moment, lorsque l'enfant sort son goûter, mais plus tard, lorsqu'il sera possible d'en parler avec les parents.
- > **la médiation et la négociation interculturelles** : après avoir saisi quels sont les cadres de référence réciproques, il s'agit de négocier un sens commun, une vision commune, qui permettra l'action. Cette étape est cruciale, elle ne peut être amenée trop tôt mais il ne faut pas non plus y surseoir au nom d'une ouverture interculturelle mal comprise, qui voudrait que tout s'arrête dès qu'une différence culturelle est constatée. L'action du professionnel de l'éducation vise généralement le changement, il ne s'agit pas de renoncer à celui-ci (s'il s'agit d'un changement légitime et non de l'imposition unilatérale d'une norme ethnocentrique). Le changement doit être construit dans une négociation basée sur la reconnaissance réciproque. Bien sûr, le professionnel

ne rencontre pas toujours de volonté de changement du côté de l'usager, qui peut se retrancher dans une position rigide par laquelle il cherche à échapper à une trop grande pression, par exemple due à la situation de migration. La professionnalité de l'intervenant peut être fortement sollicitée, lui demandant d'investir temps et attention dans une relation qui peut parfois être difficile.

LE TRAVAIL INTERCULTUREL, EN ÉQUIPE, AUPRÈS DES ENFANTS ET AVEC LES PARENTS

Pour cette approche interculturelle de la collaboration avec les familles, l'éducation de la petite enfance peut compter sur des forces déjà présentes, qu'il s'agit de valoriser encore : l'approche centrée sur l'enfant fait que l'importance de la relation entre la famille et les professionnels est reconnue. D'autre part, les équipes d'éducatrices sont souvent multiculturelles : des compétences de communication interculturelle sont présentes, qui pourraient être plus mises à profit dans les interactions avec les parents. Mais aussi, la diversité culturelle des équipes ouvre la possibilité de s'interroger sur la capacité de l'institution à se décentrer par rapport son propre ancrage culturel. En développant une approche interculturelle de la collaboration avec les familles, les institutions de la petite enfance éviteront de véhiculer une vision déficitaire des familles éloignées de la culture majoritaire. Cette vision, souvent présente chez les personnes du groupe majoritaire, même animées des meilleures intentions, conduit à un néo-assimilationnisme dans lequel on pense devoir agir malgré, voire à la place des familles. Le rôle des structures d'éducation de la petite enfance n'est pas de préserver les enfants de leur milieu familial (sauf les cas particuliers de familles qui dysfonctionnent), mais bien de contribuer à l'éducation des enfants avec leurs parents.

Tania Ogay

Professeure associée au département des Sciences de l'éducation de l'Université de Fribourg, Tania Ogay y est responsable de l'option « Approches interculturelles et comparées de l'éducation » du master en Sciences de l'éducation. Ses intérêts scientifiques portent sur la communication interculturelle en contextes de formation, la formation interculturelle des professionnels de l'éducation (notamment les enseignants), ainsi que la relation école-famille dans un contexte de diversité culturelle. Elle réalise actuellement une recherche de type ethnographique sur la construction de la relation école-famille au moment de l'entrée à l'école enfantine, recherche financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.